

Écrans
Théâtre
Expos
Livres
Jeux vidéo

Cahier



ANDIO GILARDI/FOTOTECA GILARDI/BRIDGEMAN IMAGES/SP

Faucilles et marteaux Vers 1954, des ouvriers agricoles italiens célèbrent la victoire de leur grève contre des grands propriétaires.

La grande exploitation

Des colons antiques à l'entrepreneur agricole actuel en passant par le servage médiéval, le paysan européen semble avoir presque toujours subi les pouvoirs en place. Entre domination, émancipations et fantasmes, un documentaire retrace leur histoire tout en s'interrogeant sur leur avenir.

Quatre ans après le succès de sa série *Le Temps des ouvriers*, Stan Neumann retrace l'épopée socio-économique et politique du monde paysan en Europe avec la même martingale: fond dense et

rigoureux, décryptage des points les plus techniques par d'amusantes séquences d'animation, archives filmées foisonnantes. Plus ample que la fresque précédente, qui s'étalait sur trois siècles, celle-ci s'enracine au ^{vi}^e siècle, dans ce qui

s'apparente à un âge d'or. Avec la désintégration de l'Empire romain, les premiers paysans se retrouvent débarrassés du poids de l'État, de l'impôt, de l'obligation d'alimenter les grandes villes et ne produisent plus qu'à la mesure de leurs

besoins: une liberté rare que la suite des événements nous donnera d'apprécier. Au ^{viii}^e siècle, en effet, de nouvelles élites guerrières leur imposent leur domination, des taxes, l'invention des corvées, du servage. Dès lors, l'histoire des travailleurs de la terre ressemble à une succession d'assujettissements à des pouvoirs polymorphes qui, des seigneurs féodaux aux géants de l'agroalimentaire, s'approprient leurs terres, leur force de travail ou imposent leur diktat, quand ils ne matent pas leurs révoltes sans ménagement. Mais le plus frappant dans ce ...

Cahier **Écrans**

... récit tient à la résonance des mêmes problématiques à travers le temps.

Le bras de fer entre diversification et monoculture est déjà en germe vers l'an mille. Et si les propriétaires veulent alors faire gagner du terrain aux céréales, ce n'est pas pour des raisons démographiques, mais parce qu'elles se vendent bien... D'une époque à l'autre, on ne compte plus les épisodes où la nature est remodelée de façon radicale, destructive et absurde pour un maximum de rentabilité. Quant à celui qui nourrit ses semblables, il est toujours inférieurisé dans l'échelle sociale, qu'il soit serf médiéval



Sillons La suprématie des céréales dans les champs européens résulte de choix économiques. *La Chute d'Icare*, de Bruegel l'Ancien.

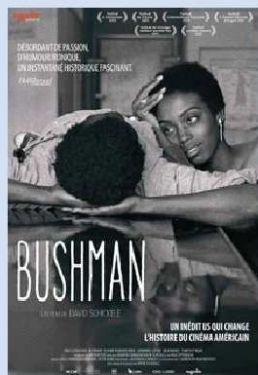
affamé ou agriculteur du ^{xx}^e siècle criblé de dettes. Stan Neumann entrecroise habilement la narration historique et le témoignage de paysans qui creusent

d'autres sillons que ceux du modèle industriel dominant. De l'autre côté des Alpes, Antonio Onorati veut travailler ses terres comme il l'entend, dans la lignée

d'un père qui se cabra devant les absurdités de la réforme agraire italienne. En Roumanie, Szocs Boruss Miklos Attila ravive le souvenir tragique d'un grand-père qui préféra se pendre plutôt que céder ses terres à la collectivisation. Leur détermination interroge chaque citoyen sur la façon dont devra s'écrire la suite de toute cette histoire. Car, à l'issue de ce rembobinage, un constat s'impose : si la terre est capital(e), tout le monde ne l'entend pas de la même oreille. **STÉPHANIE GATIGNOL**
Le Temps des paysans, de Stan Neumann (4 x 52 min). Sur Arte le 23 avril à 20 h 55 et sur Arte.tv jusqu'au 21 novembre.

Cinéma

Nigeria, si je t'oublie...



Nous sommes à la fin des années 1960. Gabriel a fui le Nigeria et la guerre civile. Il vit désormais à San Francisco et fréquente l'université, tandis que les manifestations se multiplient contre la guerre du Vietnam. En 1968, quand débute le film, Martin Luther King et Robert Kennedy ont été assassinés. La caméra suit les déambulations sociales et amoureuses de Gabriel, avec légèreté et insouciance. Mais son visa arrive bientôt à

expiration. Sur des accents de soul music ou sur la voix d'Otis Redding resurgissent des souvenirs d'enfance. Oscillant entre documentaire et fiction, le film cerne avec acuité le quotidien d'un jeune réfugié. La caméra explore avec une liberté inouïe les errances et les rencontres de Gabriel. Ce film de 1971, en noir et blanc, inédit en France, a obtenu le prix du meilleur premier film au Festival international du film de Chicago la même année. Il a toutefois longtemps été jugé trop inclassable pour être distribué. Mais son propos est toujours d'actualité et la beauté sensuelle et lascive qu'il dégage, incroyablement captivante. **YETTY HAGENDORF**

Bushman, film de David Schickele (75 min). Sortie le 24 avril.



HISTORIQUEMENT SHOW

Une fois par mois, retrouvez Eric Pincas, rédacteur en chef d'Historia, dans le magazine *Historiquement Show* sur HISTOIRE TV.

Chaque samedi à 20h00, Jean-Christophe Buisson y reçoit historiens, spécialistes et chroniqueurs pour évoquer toute l'actualité de l'histoire.

EN PARTENARIAT AVEC
HISTOIRE TV **HISTORIA**

bouygues
canal 121

DISPONIBLE
AVEC **CANAL+**
canal 118

free
canal 205

orange
canal 124

SFR
canal 177

Télévision

Des taupes sur le campus

Pour les scénaristes auxquels il a inspiré la série *A Spy Among Friends*, Kim Philby (1912-1988) est un sujet en or. Vu de Moscou, cet homme passe pour un héros, une légende du KGB ; vu de Londres, il est un félon absolu. Agent double des Soviétiques dès 1934, ce brillant étudiant de Cambridge, motivé par sa foi en l'idéal communiste, est parvenu aux plus hautes fonctions du *Secret Intelligence Service* – il fut même le numéro deux du MI 6 ! – avant d'être démasqué en 1963. Une affaire d'autant plus hallucinante que, comme nous le rappelle ce documentaire, Philby ne fut pas le seul à passer à l'Est. Sur le campus, d'autres jeunes gens bien nés ont été retournés. Purs produits de l'establishment, ses camarades Donald Maclean, Guy Burgess, Anthony Blunt ont infiltré les grandes instances politiques de leur pays. Et roulé dans la farine ses services secrets... Illustré par le témoignage d'anciennes figures de la CIA, du KGB et du MI 6, le récit de leurs trahisons semble si énorme qu'il donne le sentiment d'assister à un film burlesque. Mais ce serait

en oublier les conséquences. Blunt a vu les plans du Débarquement et les a fait passer aux Russes. Que serait-il advenu si le Reich les avait interceptés ? Nommé à l'ambassade britannique à Washington en 1944, MacLean jouissait d'une telle confiance qu'il connaissait les secrets de la bombe atomique. Selon Roland Philipps, son biographe, ses infos auraient insufflé aux Russes « la confiance nécessaire pour se développer plus rapidement » et leur auraient « donné la bombe atomique avec deux ans d'avance. » Le scandale des taupes de Cambridge sidère d'autant plus qu'il reste mystérieux. Comment le contre-espionnage britannique s'est-il à ce point fourvoyé ? Et comment a-t-il pu laisser Philby s'enfuir en URSS en 1963 ? S'agissait-il d'éviter un procès humiliant ? Ou de lui tendre un piège en le laissant s'échouer dans une contrée dont il ne parlait même pas la langue ? Un scénario digne du *Bureau des Légendes*, mais lui, parfaitement réel ! s. e.

Petit Espionnage entre amis, de Nick Tanner (48 min). Sur Histoire TV le 19 mai à 20 h 50.

Rouge vif En 1955, à Londres, Kim Philby dément avec aplomb les accusations portées contre lui.



Théâtre

L'adieu à la domination



Le 4 août 1789, le système féodal disparaît. Le public, réparti dans un dispositif quadrifrontal, participe à la scène. D'un côté la noblesse, de l'autre le clergé, qui se nourrit des bénéfices de la dîme, les curés, qui survivent dans la pauvreté, et les membres du tiers état. Sur scène, un seul homme endosse tous les personnages : le duc d'Aiguillon, le vicomte de Noailles, Isaac Le Chapelier, président de l'Assemblée, Talleyrand, Adrien Duquesnoy, Armand-Désiré de Vignerot Du Plessis, etc. Le débat est houleux, tendu, parfois drôle. Inspiré du roman historique de Bertrand Guillot, tout le spectacle se déroule au sein de la Constituante, durant ou avant la séance de nuit. Le texte, plein de rebondissements, passionnant et érudit, plonge le spectateur au cœur d'un moment clé de l'Histoire. Mais le comédien Maxime Pambet (*photo*), bouillonnant, galvanisé par l'intensité des débats, se laisse déborder par sa fougue. Desservi par une mise en scène monotone, il force le tempérament de certains personnages, n'hésite pas à interpellier ou à entraîner sur scène les spectateurs. Des artifices scéniques superflus qui, ajoutés aux intermèdes maladroits entre le comédien et son metteur en scène, ne flattent pas la remarquable qualité d'écriture et l'intérêt des propos historiques. Y. H.

L'Abolition des privilèges, le 27 juin au Festival de Malaz et du 3 au 21 juillet au Festival off d'Avignon.